

24 images

24 iMAGES

Cin-écrits

Number 70, December 1993, January 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22894ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1993). Review of [Cin-écrits]. *24 images*, (70), 82–83.

CIN-écrits

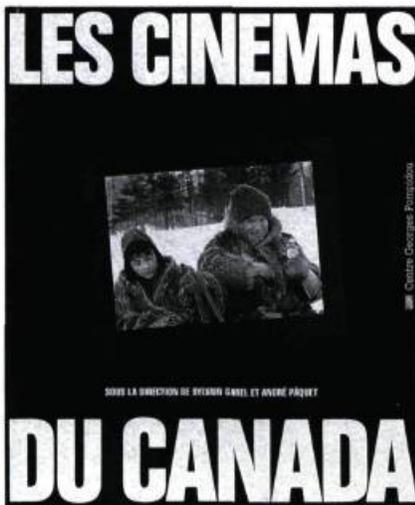
Lecteur
Gilles Marsolais — G.M.

LES CINÉMAS DU CANADA

Collectif, sous la dir. de Sylvain Garel et André Pâquet. Centre Georges Pompidou, 1992, 384 p.

Ce livre a été publié à l'occasion de l'importante rétrospective organisée sur le sujet au Centre Georges Pompidou, à Paris. Victime d'une querelle politico-sémantique, cette manifestation devait initialement s'intituler «Cinéma du Québec et du Canada», mais les dinosaures canadiens chargés de la culture ont tenu à présenter le cinéma québécois comme une production régionale parmi d'autres, au même titre que celles des provinces atlantiques ou des Prairies, refusant de ce fait de reconnaître que le cinéma québécois constitue une entité en soi, qu'il a sa spécificité propre. Fort heureusement, malgré son titre, ce livre rétablit quelque peu la perspective en présentant dans sa dernière partie un dictionnaire des réalisateurs québécois et un dictionnaire des réalisateurs canadiens, ainsi qu'une sélection de films québécois et une sélection de films canadiens. Plus encore, le premier tiers du livre est consacré au cinéma québécois, alors que le cinéma canadien (désigné ici comme «le cinéma des autres provinces») est abordé, d'une façon distincte dans une autre partie.

Dans un cas comme dans l'autre, les textes de chacune de ces parties s'intéressent à un aspect particulier, fragmentaire, de ces cinémas, dans l'optique que de ces divers points de vue surgira une vision propre à rendre compte de l'ensemble de



la production depuis ses débuts en faisant ressortir ses moments clés. La qualité inégale de ces textes fait que ce pari ambitieux est à demi tenu. Parmi les 80 pages consacrées au cinéma québécois, outre les articles véhiculant une information de type historique qui n'apporte pas d'éclairage vraiment neuf, risquant même de perdre le lecteur dans le dédale de la petite histoire, on retiendra entre autres l'article de Marcel Jean («Un cinéma de la précarité»), consacré au cinéma récent de 1980 à 1992, qui offre une vision claire et articulée de son sujet en plus d'être bien écrit (incidemment, il rappelle fort à propos que l'existence même du cinéma québécois n'est pas économiquement viable et qu'elle tient essentiellement à des raisons culturelles); l'article de Michel Euvrard («Faire rendre gorge au réel»), un peu brouillon mais bien documenté, qui propose une lecture juste du courant documentaire; ainsi que l'article de Louise Carrière qui fait le point sur la production des réalisatrices, de 1970 à aujourd'hui.

Quant aux pages consacrées au cinéma canadien, outre l'approche historique de Peter

Morris, on sera attentif à l'article de Geoff Pevere («La nouvelle vague ontarienne») évoquant la situation récente en Ontario, de 1984 à 1992 (avant de se pencher sur les questions esthétiques et thématiques des films qu'il aborde, il souligne, en préambule, que les meilleurs films récents sont souvent des productions indépendantes

à très petit budget et qu'ils ont peu à voir avec la réalité de la production officielle qui, elle, pense «gros»: une leçon à méditer pour les décideurs québécois!); on s'arrêtera à l'article de Denyse Therrien qui, dans l'optique problématique du «cinéma d'auteur», lève le voile sur une contrée méconnue, la Colombie britannique, ainsi que sur celui de Brenda Longfellow cernant «les stratégies féministes» dans le cinéma canadien.

Signalons enfin qu'une mini-section fourre-tout complète maladroitement ce regard panoramique sur une réalité duelle complexe, en isolant des articles bien documentés portant sur le cinéma d'animation et sur les développements du cinéma IMAX, et qu'une iconographie choisie vient alléger l'ensemble qui pourra sembler touffu au profane, compte tenu de la masse des informations véhiculées à travers les textes et les rubriques. Au total, malgré les réserves que chacun pourra formuler, ce livre s'impose comme une référence. — G.M.

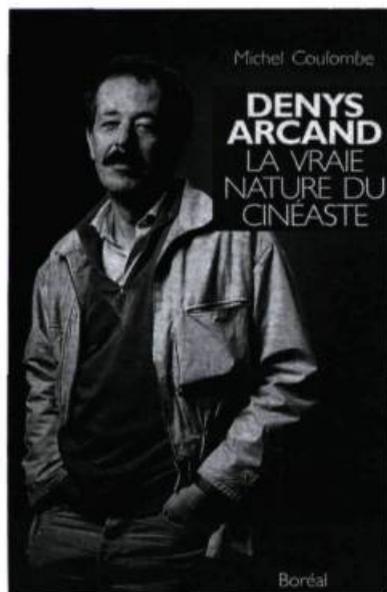
DENYS ARCAND LA VRAIE NATURE DU CINÉASTE

(entretiens) par Michel Coulombe.
Boréal, 1993, 134 p. Dist.: Dimédia.

Ce livre d'entretiens s'emploie plus à retracer l'itinéraire du cinéaste et de l'homme qu'à proposer un retour sur ses œuvres. Et le mot «entretiens» n'est peut-être pas le plus approprié pour définir son approche où les questions ont toutes été gommées pour être remplacées par de nombreux intertextes explicatifs de longueur variable, dûs à la plume de Michel Coulombe, qui servent de liens et visent à mettre en perspective les propos de Denys Arcand. Par delà le jugement sévère et expéditif que celui-ci porte sur le cinéma québécois, qu'il trouve «très terre à terre», estimant qu'il se «tourne trop de films au Québec par rapport au nombre de scénarios que l'on écrit», les passages les plus intéressants de ce livre, et qui sont les plus neufs, sont ceux où le cinéaste évoque ses méthodes de travail et ceux dans lesquels se révèle sa fragilité.

D'une part, il aurait été bon de confronter Denys Arcand à sa déclaration faite au critique Michel Ciment quant à sa façon de travailler: «Il n'y a chez moi aucune improvisation (...) J'écris tout jusqu'à la dernière virgule. On pourrait tourner mot à mot, plan par plan, et faire le film»¹, déclaration en apparence contradictoire avec celle qu'il fait aux pages 55 et suivantes.

D'autre part, à un autre niveau, Denys Arcand reconnaît qu'il était conscient de l'enjeu que représentait *Le déclin de l'empire américain* (1986)



pour la poursuite de sa carrière comme cinéaste à part entière. Et même si ce film, qui réalise la jonction tant souhaitée entre un cinéma d'auteur et un cinéma de producteur, et *Jésus de Montréal* (1989) l'ont enfin imposé auprès du grand public d'ici et d'ailleurs, il demeure tout aussi conscient que ce succès peut être temporaire, avouant qu'il a le sentiment de vivre une situation précaire — mais en ajoutant du même souffle, qu'étant aujourd'hui financièrement à l'aise, il peut faire ce qu'il veut... Ailleurs, il porte un jugement lapidaire sur la société québécoise contemporaine, fustigeant entre autres sa «médiocrité heureuse», tout en avouant en fin de parcours: «J'essaie tout simplement de vivre en faisant des films. Ce n'est pas un destin

si tragique...» N'est-ce pas là une forme de médiocrité heureuse?, serait-on tenté de lui demander. Le livre se termine là, alors que l'occasion était belle de fouiller davantage cette relation d'amour-haine avec le Québec que Denys Arcand, l'un de nos meilleurs scénaristes-réalisateurs, avait déjà exprimée ailleurs, verbalement ou dans ses films. Voire, il serait indispensable de relancer ces propos cinglants qui procèdent d'un regard critique (pessimiste ou lucide?) qui ne sont peut-être pas dénués de fondement ou qui demanderaient à être nuancés, contextualisés.

Néanmoins, tel qu'il se présente, ce court livre se lit avec plaisir. — **G.M.**

1. in *Positif*, n° 312, février 1987.

INDEX DES ANNONCEURS

Air Canada couverture 2	L'Île noire p.27
Atelier de théâtre p.83	Max Films couverture 4
La boîte noire p.80	Montréal Média
Bistro unique p.84	Communications p.58
Cafétéria p.84	ONF p.13
Centre de métamorphose p.48	Piazzetta p.84
CITÉ FM p.2	Piccolo Palazzo p.84
Claude Postel couverture 3	Photo Star p.57
Le Continental couverture 3	Publix couverture 3
Daniel Cossette hypnologue p.58	Téléfilm Canada p.37

FORMATION F d'ACTEUR Yanick AUER

Session S d'automne

début le 13 SEPTEMBRE

Les inscriptions sont ouvertes
Le nombre de places est limité

Plus de DIX
possibilités d'ateliers
du débutant
au professionnel

Formation en profondeur
pour le jeu au cinéma

Demandez notre dépliant
ou passez nous voir

L'Atelier du Théâtre d'Art Place
de Montréal des Arts



1435 de Bleury, suite 102
843-8439